

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE

Forced Entertainment

Complete Works : Table Top Shakespeare

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

TÉLÉVISION

Lundi 15 octobre 2018 :

Youtube / Ronan au théâtre / « 3 Shakespeare en 3 heures avec 3 fois rien »

Sujet : *Complete Works Table Top Shakespeare* (*Timon d'Athènes, Henri IV (1^{ère} partie)* et *Hamlet*).

→ <https://www.youtube.com/watch?v=Z39SDvAoUUY>

Mardi 16 octobre 2018 :

France 24 / À l'affiche / Louise Dupont - 12h30

Sujet : Une interview de Cathy Naden et Robin Arthur à propos de *Complete Works : Table Top Shakespeare*.

→ <https://www.france24.com/fr/20181016-culture-affiche-ryan-gosling-first-man-shakespeare-forced-entertainment-basquiat?ref=tw>

PRESSE

Sortiraparis.com – 18 juillet 2018

Webtheatre.fr – 29 août 2018

Nytimes.com – 5 septembre 2018

Sortiraparis.com – 27 septembre 2018

i/o Gazette – Octobre 2018

Transfuge – Octobre 2018

Les5pieces.com – 12 octobre 2018

Madame Figaro – 12 et 13 octobre 2018

Le Figaro – 13 et 14 octobre 2018

Sceneweb.fr – 13 octobre 2018

Les Echos – 15 octobre 2018

Lesinrocks.com – 17 octobre 2018

Choses-vues.blog – 20 octobre 2018

Unfauteuilpourlorchestre.fr - 23 octobre 2018

Sortiraparis.com - 18 juillet 2018



COMPLETE WORKS : TABLE TOP SHAKESPEARE À L'ESPACE CARDIN



Dans le cadre de la saison du Théâtre de la Ville, la compagnie britannique **Forced Entertainment** présente **Complete Works : Table top Shakespeare**, un projet ambitieux qui consiste à réduire, une à une, 36 œuvres de William Shakespeare en un spectacle de 45 minutes à 1 heure.

Il n'existe pas dramaturge plus important pour l'Angleterre que William Shakespeare. Sa langue est omniprésente, les références à son art, partout, dans les expressions, les histoires, les citations. Chaque enfant anglais a étudié Shakespeare, en connaît des tirades par cœur.

La compagnie **Forced Entertainment** est de ces enfants, bercés au sein du dramaturge, père de *Roméo et Juliette*, d'*Hamlet*, d'*Othello*, du *Songe d'une nuit d'été*.

A l'**Espace Cardin** pendant dix jours, les comédiens de la compagnie vont faire le pari fou de présenter, chaque jour, entre trois et six pièces de Shakespeare condensées en environ 1h de spectacle. Intitulé **Complete Works : Table top Shakespeare**, l'idée est de s'installer autour d'une table de cuisine, de s'intéresser aux intrigues et de tendre l'oreille, simplement pour écouter un anglais nous raconter son Shakespeare. C'est nous, ou ce projet pourrait bien être un des plus excitants de la rentrée ?

Infos pratiques :

Complete Works : Table top Shakespeare, à l'Espace Cardin, du 11 au 20 octobre 2018.

Tarifs : de 10 à 12€

Réservations : 01 42 74 22 77



Le festival d'automne 47ème édition

Le festin de la rentrée
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition (12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosser, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

Japon : Le proche et le lointain

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII^e siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino(*The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

Festival d'Automne à Paris du 12 septembre au 31 décembre

Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

Nytimes.com – Mercredi 5 septembre 2018

The New York Times

Their Latest Risk: Household Objects Playing Shakespeare



Richard Lowdon, a member of Forced Entertainment, and the linseed-oil bottle starring as Macbeth in “Table Top Shakespeare.” Hugo Glendinning

By Alexis Soloski

Sept. 5, 2018



There are no small parts. There are some very small actors. In [“Complete Works: Table Top Shakespeare,”](#) which starts on Sept. 11 at [N.Y.U. Skirball](#), the blazingly inventive English company [Forced Entertainment](#) will whiz through 36 Shakespeare plays. (Sorry, “Henry VIII.”) Each play is a solo show, abetted by armloads of household objects: cups, cans, kitchen twine, wood glue, gin. Juliet is a jar of marmalade. Hamlet is a bottle of vinegar. (Genius.)

Six Exeter University drama students founded Forced Entertainment 34 years ago, and “Complete Works” is just one more appendage to its wriggly, wondrous, maddening body of work. To see a Forced Entertainment show is to ask what theater is. And why theater is. And how on earth am I still awake.

A pioneer of durational performance, Forced Entertainment has created performances that last all night, all day and still never get where they’re going. (Failure is an enduring, intended theme.) The curtain raiser for “Complete Works” is “[And on the Thousandth Night ...](#)” a storytelling marathon on Sept. 8 that starts at midnight and finishes at 6 a.m., without any of the stories ever reaching completion. (N.Y.U. Skirball will provide cocktails and beer. Also — urgently — coffee.)

“Both pieces take a simple idea and try to push it as far as we can go,” said Tim Etchells, the company’s artistic director. For this troupe, the only collective that has ever won [the International Ibsen Award](#) (other winners include Peter Brook and [Ariane Mnouchkine](#)), that is very, very far.

Speaking by telephone from Sheffield, England, Mr. Etchells, who appears in “On the Thousandth Night ...,” discussed inanimate objects, epic performances and why most Forced Entertainment shows — the Skirball ones, too — are built to fail. These are edited excerpts from the conversation.

Why Shakespeare? Why now?

If you’re based in the U.K., people are always saying, “Would you ever do Shakespeare?” For more than 30 years, our answer was, “No, I don’t think so.” What I like about this project is that we’re sort of doing them all, and then, in another way, not quite. We really focus on the plot architecture. Mostly, it’s very easygoing language, very everyday.



“The possibility of it all falling to pieces seems really important in terms of what a live performance is,” said Tim Etchells, the troupe’s artistic director. Hugo Glendinning

Are there any plays that don’t work?

Some of his later plays — the plots are extremely rickety and chaotic. Something like “Cymbeline,” it’s a bit of a mess. On the tabletop, that’s quite fun. There’s something about narrating it that allows it to breathe in a different way.

Why stage the plays with household objects?

I’ve always been interested in the way that, as an audience member, you’re projecting, you’re doing the work of the imagining. And here, because the actors on the tabletop are inanimate objects, they’re perfect screens. You actually end up watching the last breath of Cordelia in “King Lear” and thinking: Oh, now she’s died! That glass vial that was Cordelia for the 40 minutes — there’s no life in that thing any more. Theatrically, it works in quite a weird, magical, transformative kind of way, as well as being ridiculous.

Asking audiences to feel for a potato masher or marmalade seems like a generous challenge. Sometimes your work is less generous. What's your relationship to the audience?

We're always trying to reinvent that relationship. We get bored of always railing at people or poking them. I think there is a challenge — a huge challenge — in this Shakespeare piece, but it's also built on this quite genial and quite open, quite everyday attempt to say, "Let's be in this small space together and try to see if we can make this particular thing happen."

What's the fascination with failure?

The possibility of it all falling to pieces seems really important in terms of what a live performance is. Both the Shakespeare and the long durational piece, they both have very clear ways in which they are always failing or might always fail. The vulnerability of that's interesting to me. It's human and it's got a kind of frailty to it. In "And on the Thousandth Night ...," we're improvising stories, and a lot of the fun in that piece is just watching people get trapped, improvising things that they clearly have no possibility to successfully complete.



Members of the ensemble trade stories, and interrupt one another regularly, in "And on the Thousandth Night" Hugo Glendinning

How did you develop “And on the Thousandth Night ...”?

We arrived slowly at the form of improvised story and the dynamic of interruption. Performers stop each other whenever they choose. It’s a very playful piece. It can be quite delirious and unruly at times. There’s a competitive, contradictory edge to it. Funny, but quite tough.

What’s your interest in durational performance?

Durational work breaks down some of the defenses that you have as a performer. The first hour is the hardest and the least interesting, because you’re fully in control. In the later hours, your ability to stage-manage yourself gets weaker, your ability to hold it together starts to erode. You find a different energy. It’s actually harder to stop than it is to carry on.

The troupe has been going for 34 years. Do you still like one another?

It’s tough. Students come in to see us, thinking that it might be some sort of utopian, idyllic situation. It’s not. It’s a meeting of six very different people with very different takes on what we’re doing. It’s not a utopian space at all. It’s hard work. What makes it sustainable is that we all believe that together we have made something better and stronger and more interesting than we would do individually.

Le monde est une scène

Retour d'une des compagnies les plus audacieuses d'Angleterre, **Forced Entertainment** qui se lance le défi de monter l'oeuvre complète de Shakespeare, à la table, et au dé à coudre...Pari réussi ! **PAR ALICE ARCHIMBAUD**

COMPLETE WORKS : TABLE TOP SHAKESPEARE
Forced Entertainment. Festival d'automne / Théâtre de la ville - Espace Cardin. Du 11 au 20 octobre.

« **A**ll the world's a stage », disait le mélancolique Jaques de *Comme il vous plaira*. Alors pourquoi pas une table en guise de scène ? Ce *Table Top Shakespeare* (littéralement, « Shakespeare sur un dessus de table ») dit toute la bizarrerie et la simplicité de cette mise en scène des *Complete Works* du dramaturge le plus célèbre du monde. Pour plateau, une large table en bois, façon cuisine rustique, où s'assoit l'un des six interprètes de la compagnie britannique Forced Entertainment, déjà remarquée il y a deux ans dans le Festival d'automne pour son *Notebook*, adapté du *Grand Cahier* d'Agota Kristof. Là, à la manière des enfants qui ventriloquent des petites figurines pour jouer une histoire, le comédien résume l'une des trente-six pièces de Shakespeare, grâce à une panoplie d'objets domestiques. Ici, Jules César est une grande bouteille d'huile d'olive et Brutus un flacon de *Worcestershire sauce*. Là, Hamlet s'incarne dans une longue fiole noire et Ophélie dans un petit bouquet de roses. Trente-six performances de quarante-cinq à soixante minutes – chacune ne sera jouée qu'une fois –, en anglais non surtitré – qu'on se rassure, la langue est simple et le débit est

lent, même les anglicistes moyens peuvent s'y frotter –, pour une formidable réinterprétation de l'œuvre shakespearienne.

La forme du résumé, d'abord, renouvelle tout l'enjeu verbal de ce théâtre. Les puristes du texte n'y trouveront pas nécessairement leur compte : ici, nul « to be or not to be », mais un pur condensé de l'action dramatique, plaçant sur le même plan le déchirement intérieur d'un personnage ou l'invitation à un bal vénitien. Toute la palette baroque du théâtre élisabéthain est passée à la moulinette de ces voix sobres et hypnotiques, narrant ces profusions de faits extraordinaires avec une sorte d'insouciance grave. Loin d'aplanir la variété dramatique des pièces, ce récit en voix off la condense et l'enrichit. Il tire ainsi la tragédie vers un comique très anglais, ce pince-sans-rire qui consiste à débiter des horreurs avec l'air de ne pas y toucher. Et l'on rit, soudain, devant Lady Macbeth qui s'offusque de voir son imbécile de mari revenir de la chambre royale l'arme du crime à la main et tout ensanglanté.

Mais il ne s'agit pas seulement de rire. *Table Top Shakespeare* pose aussi la question, très belle, de la « transmutation alchimique du langage en image », dit Tim Etchells, directeur de la compagnie. Et celle, corollaire, de la métamorphose magique de la chose inanimée en personnage vivant. Le défi est de taille : peut-on dire toute la complexité du personnage shakespearien à travers un tube de détergent ou un dé à coudre ? La réponse est oui. Dans ce minuscule et incongru théâtre de marionnettes, le talent de conteur des comédiens transforme les ustensiles de cuisine et les produits ménagers en êtres de chair et d'os. Et c'est toute l'ingéniosité sublime de Jessica qui transpire de cette mignonnette d'alcool, retournée sur elle-même pour figurer son travestissement, à la fin du *Marchand de Venise*. Toute la solitude et la folie glacée de Macbeth qui, soudain, apparaît dans ce flacon de liquide vaisselle, muet au coin de la table, face à la herse d'éponges venues prendre d'assaut sa forteresse. Toute la boucherie pathétique d'*Hamlet* qui émerge de ces petites bouteilles couchées sur le bois. Une expérience rare et magique.



© HUGO LEUNG

LES PIÈCES DE THÉÂTRE À VOIR EN OCTOBRE 2018



C'est officiel, la rentrée est bel et bien consommée et il semblerait même que la météo annonce très prochainement quelques rafraîchissements... Que diriez-vous d'une sortie au théâtre, histoire de réchauffer les cœurs et les esprits ? Suivez le guide !

5. *Complete works* au Théâtre de la Ville

A l'Espace Cardin, la compagnie britannique Forced Entertainment présente **Complete Works : Table top Shakespeare**, un projet ambitieux qui consiste à réduire, une à une, 36 œuvres de William Shakespeare en un spectacle de 45 minutes à 1 heure.

Manne S.

Dernière modification le 27 septembre 2018

i/o n°89

Festival d'Automne

#89 / Lupa — Rau — El Attar — Kawaguchi — Tanino — Keersmaeker
Gosselin — TG Stan — Forced Entertainment — Creuzevault — Vincent
Bourgeois — Castellucci — Maxwell — Focus Suisse





Festival d'Automne

COMPLETE WORKS: TABLE TOP SHAKESPEARE

CONCEPTION FORCED ENTERTAINMENT
THÉÂTRE DE LA VILLE ESPACE PIERRE CARDIN
DU 11 AU 20 OCTOBRE
(Vu au festival Meteor à Bergen en octobre 2017)

« Une intégrale de Shakespeare sous forme de synthèses, intimes et enlevées, de chaque pièce : c'est le défi que s'est lancé Forced Entertainment. »

SHAKESPEARE, LA SALIÈRE ET MOI

— par Mathias Daval —

Avec « Complete Works : Table Top Shakespeare », la compagnie anglaise Forced Entertainment, créée par Tim Etchells au milieu des années 1980, s'attaque au monument des monuments avec un spectacle qui est loin de se réduire à son tour de force. Le principe : résumer chacune des 36 pièces de Shakespeare sans autre dispositif qu'une table et des objets du quotidien, manipulés par le conteur, pour incarner les personnages. Nous avons eu l'occasion de voir un condensé des « Deux Gentilshommes de Vérone », narré par Nicki Hobday, avec des canettes de bière en guise de Valentin et Proteus, et le chien Crab en râpe à fromage... Il est nécessaire d'avoir assisté aux quarante-cinq minutes d'une représentation pour reconnaître, derrière le minimalisme absurde du procédé, toute la portée de ce projet intrigant. Sans comédiens, sans texte du corpus, sans scénographie autre que la manipulation de ces objets un peu ridicules, l'attention du spectateur se concentre entièrement sur

le déroulement de l'action et les enjeux dramaturgiques. Les objets sont bien entendu des éléments burlesques en soi – un peu comme dans le désormais culte « Store Wars » qui, sur Youtube, reprend l'intrigue de « Star Wars » avec des légumes... Mais les objets deviennent aussi des points de fixation qui permettent de mieux saisir les interactions entre les personnages. À la façon des techniques de mémorisation faisant appel à une visualisation spatialisée et symbolique des souvenirs. Pour qui ne connaît pas la pièce racontée devant lui, « Table Top Shakespeare » sera l'opportunité d'une session à vertu pédagogique ; pour tous les autres, ce pourra être un exercice poétique et ludique visant à surimposer à ces ossatures shakespeariennes la mémoire de comédiens ou de mises en scène déjà connus. Ou peut-être, plus simplement, l'occasion de se laisser embarquer par les péripéties amoureuses de la salière et de la poivrière.

Les5pieces.com - 12 octobre 2018

LES 5 PIÈCES

« Complete Works » d'après Shakespeare

Du 11 au 20 octobre 2018



NOTRE AVIS : À NE PAS MANQUER
-SÉLECTION OCTOBRE 2018-

Rien que le nom du collectif nous a toujours fait marrer : Forced Entertainment. Tout notre quotidien résumé en deux mots. Et s'ils nous avaient habitués à des formats savamment déjantés, les voilà qui s'attaquent sans vergogne à ce bon vieux Shakespeare.

“
You know, I'm a man, I
MUST express my
feelings.”



La pièce en bref

Il faut du cran pour monter Shakespeare. Il en faut un poil plus pour le faire en VO et sans sous-titres. Mais il faut être britannique pour monter TOUT Shakespeare, tronçonné en 36 petites performances d'une heure, avec pour seules munitions une table de cuisine, une bouteille de vinaigre, un flacon de parfum, un pot de colle, une bouteille de ketchup, une boîte d'allumettes et du démaquillant. Le principe est simple et on ne peut plus efficace : un forced entertainer s'assoit face au public et déroule l'intrigue en accéléré, chaque personnage étant représenté par un objet. C'est intelligent, rythmé, hilarant, et l'on se croirait revenus à l'atelier contes du mercredi aprem à la bibliothèque municipale.

Et pour ménager l'effet de surprise, uniquement des one shots. Impossible de revoir deux fois la même pièce, si ce n'est en vidéo dans l'intimité de sa chambrette, une fois que le marathon sera – hélas – bel et bien terminé. Il reste encore de la place pour quelques drames historiques, ne pas hésiter à se jeter dessus dans les heures qui viennent, à venir camper devant l'espace Cardin la veille, à tout tenter en dernière minute, sous peine de regrets amers et de syndrome mélancolique aggravé.



Alicia Dorey

Co-fondateur

Spectatrice en chef



ON A AIMÉ

- La Reine de France sous les traits d'un tube de crème hydratante.



ON A MOINS AIMÉ

- Qu'on se dise en partant que c'était une fois, et plus jamais.



AVEC QUI FAUT-IL Y ALLER ?

- Un anglophone. Un vrai. Pas un LV2 quoi.



ALLEZ-Y SI VOUS AIMEZ

- Les intrigues à la mords-moi-le-noeud.
- L'humour anglais.

Infos Pratiques



Mise en scène
Tim Etchells



Dates
11 au 20 oct. 2018



Horaire
19h - 20h (mar-ven)
15h - 17h (sam-dim)



Durée
1h



Adresse
Espace Pierre
Cardin
1 avenue Gabriel
Paris 8



Avec
Robin Arthur, Nicki Hobday, Jerry Killick,
Richard Lowdon, Cathy Naden, Terry
O'connor



Prix
A partir de 5€

Madame Figaro - 12 et 13 octobre 2018



PAS SI CLASSIQUES Deux pièces-défis à voir dans le cadre du Festival d'automne

LES DÉMONS, ROMAN-MONSTRE. Sylvain Creuzevault, depuis *Notre terreur* en 2009 jusqu'à *Angelus Novus*, *AntiFaust* en 2016, ne cesse d'explorer « la chambre aux secrets de notre organisation mondiale ». Cette fois, avec la complicité de Valérie Dréville et de Nicolas Bouchaud, il s'attaque aux *Démons* de Dostoïevski (1). Entre révolution et spiritualité.

SHAKESPEARE DIGEST. Le collectif britannique Forced Entertainment, dont le leader est Tim Etchells, peu enclin à monter les pièces du répertoire, a fait le pari fou de mettre en scène tout Shakespeare en une fois (photo). Du *Marchand de Venise* au *Roi Lear*, aucune des 36 pièces ne manque à l'appel. Entre théâtre et performance (2).

(1) *Les Démons*, librement inspiré du roman de Fédor Dostoïevski, jusqu'au 21 octobre aux Ateliers Berthier, à Paris. theatre-odeon.eu/fr/les-ateliers-berthier

(2) *Forced Entertainment*, *Complete Works: Table Top Shakespeare*, jusqu'au 20 octobre, à l'Espace Cardin, à Paris. theatredelaville-paris.com/fr/lieux/espace-cardin



Tout Shakespeare in English sur une table de cuisine

THÉÂTRE La compagnie britannique Forced Entertainment présente l'ensemble des pièces du grand Will dans des versions de moins d'une heure. Un acteur et des objets ordinaires en guise de marionnettes.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Ceux qui ont eu la chance de les découvrir, dans les années 1990, n'ont jamais oublié les artistes de la compagnie française le Nada Théâtre avec sa version pour légumes des aventures d'*Ubu*. Carottes, poireaux, radis, concombres, etc. se démanaient sur une table, manipulés par des comédiens forts d'un entrain enfantin communicatif. Le spectacle fit le tour du monde...

Avec *Complete Works: Table Top Shakespeare*, la compagnie britannique Forced Entertainment (« divertissement forcé ») qui présente réguliè-

ment en France ses créations toutes très originales, reprend un peu le principe de Jean-Louis Heckel et Babette Masson, élèves de Jacques Lecoq, transfuges de chez Philippe Genty pour *Ubu*.

Quelque chose d'enfantin

Une table, une chaise, deux petits blocs à droite et à gauche, le tout entre deux rayonnages bourrés de produits que l'on trouve dans la cuisine. Produits alimentaires, pots de mayonnaise, bouteille d'huile, flacons divers, objets utilitaires, râpe à fromage, décapsuleur, etc. Tout est bon. Tout devient un « personnage » ! Une scénographie de Richard Lowdon dans des lumières et un peu de son par Jim Harrison.

Jarry avait lui-même pensé aux ma-

riottes. Évidemment pas Shakespeare. Et le travail des six comédiens de la compagnie, dirigée par Tim Etchells, qui supervise les mises en scène, est époustoufflant. Ils ont « réduit » l'ensemble des pièces de William Shakespeare, trente-six œuvres, comédies comme tragédies. Durée de chaque réduction : de 45 minutes à une heure. Et des formes très différentes : un récit sobre et grave, non dénué d'ironie, pour *Le Marchand de Venise* par Nicki Hobday, une symphonie carnavalesque pour *Peines d'amour perdues* par Robin Arthur. Chaque pièce est traduite selon une dramaturgie stricte et cohérente. Éclairante. Leurs camarades, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor, ont mis la main à la pâte. Ils ont pensé chaque transposition, et les objets qui représentent les protagonistes ne sont pas choisis au hasard. Tout fait sens avec finesse et malice.

Tout est joué en anglais, sans surtitrage. Mais c'est un anglais d'aujourd'hui et les interprètes, chacun assis derrière la table-scène, prennent bien garde à l'articulation et au ton. Il y a là quelque chose d'enfantin et de jubilatoire qui touche même ceux qui ne maîtrisent pas complètement la langue. Personne n'est perdu. On a peur, on rit, on sourit, on est ému. Les objets ont une âme et les Britanniques beaucoup d'esprit ! ■

Théâtre de la Ville-Espace Cardin (Paris VIIIe), dans le cadre du Festival d'Automne, jusqu'au 20 octobre. Certaines séances sont complètes. Loc. : 01 42 74 22 77. www.festival-automne.com



Produits alimentaires, piles, râpe à fromage... Tout devient un « personnage » dans une réinterprétation des pièces de Shakespeare. HUGO GLENDINNING

Quand Shakespeare se met à table

13 octobre 2018 / dans À la une, A voir, Les critiques, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet

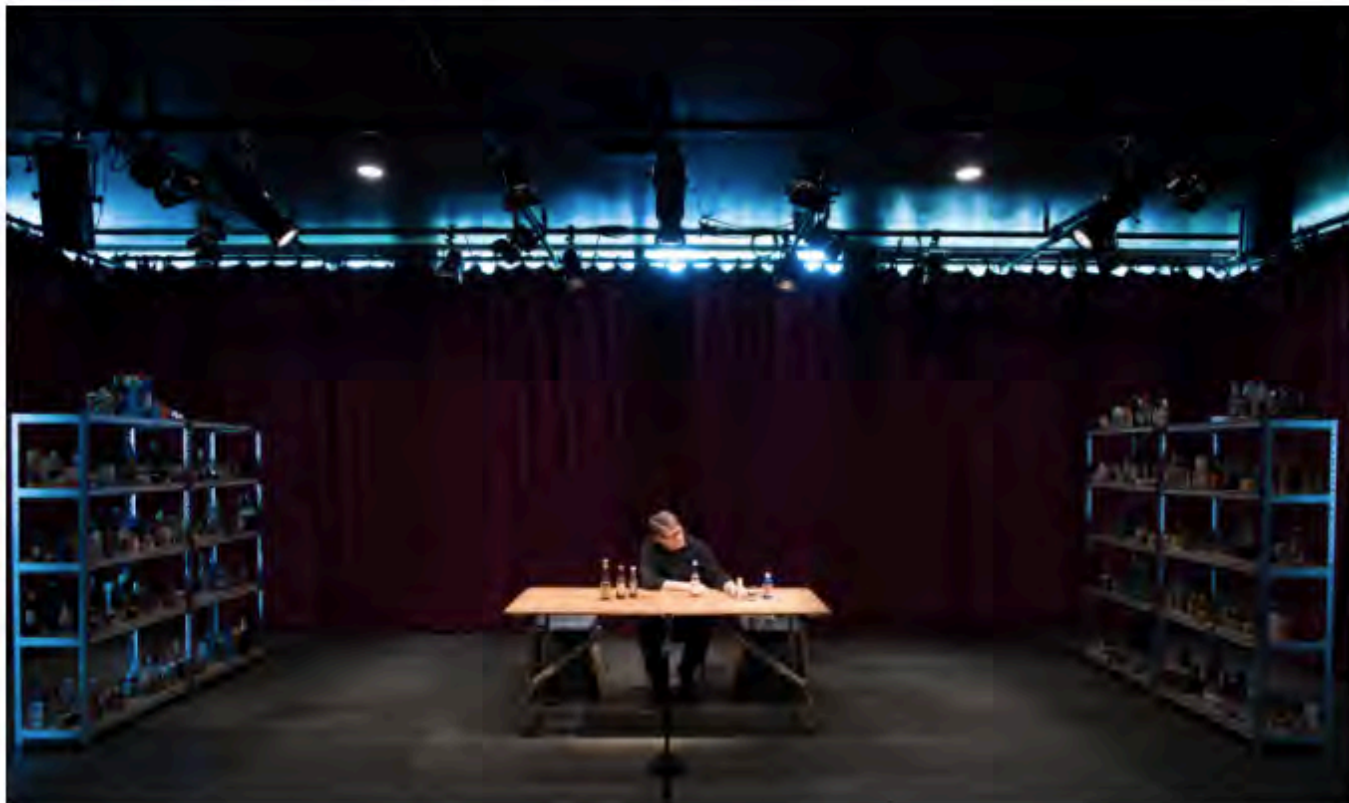


Photo Hugo Glendinning

Résumer chacune des 36 pièces du dramaturge britannique en moins d'une heure est une prouesse. Les interpréter sur une simple table de cuisine avec des objets du quotidien en guise de personnages en est une autre. Avec « Complete Works: Table Top Shakespeare », Forced Entertainment remplit ces deux défis et repousse les frontières de la représentation.

Avant chaque performance, le même rituel. La tête plongée dans l'une des deux étagères disposées de part et d'autre de la scène, l'un des six comédiens de Forced Entertainment collecte avec le plus grand soin une petite batterie d'objets correspondant à la pièce de Shakespeare qu'il s'apprête à interpréter. Les bras chargés, il s'installe à une table de cuisine, tout juste éclairée par la lumière crue de quelques spots. Et c'est là que la curieuse entreprise commence.

Après s'être longtemps tenu à bonne distance du dramaturge britannique, figure aussi tutélaire qu'impressionnante pour tout théâtres qui se respecte, le collectif a voulu adapter ses 36 pièces. Ou plus précisément les résumer, sous la forme de courtes performances qui ne dépassent jamais l'heure. Plutôt que de confier les rôles à des comédiens en chair et en os, la troupe, aux idées souvent farfelues, a préféré laisser des objets du quotidien faire le travail d'incarnation à leur place. Chez eux, **le Roi Lear devient une bouteille de ketchup** et **le Fou un flacon de vinaigre balsamique** ; **le marchand de Venise, Antonio, une fine bouteille d'alcool** et son fidèle protégé, **Bassanio, un élégant chandelier** ; **Marc-Antoine une carafe imposante** et sa dulcinée **Cléopâtre une tasse raffinée**. Ne reste plus au comédien assis à sa table qu'à donner vie à cette iconoclaste quinquillerie au gré des tours et des contours des intrigues shakespeareiennes.

Dans son principe, le procédé peut sembler saugrenu, mais il se transforme, à l'épreuve des planches, en tour de force. Passée la surprise des premières minutes, se dévoile la **finesse d'approche de ces comédiens devenus marionnettistes**. Adapté au registre de chaque pièce, leur ton sait se faire léger, voire rieur, lorsque se dévoilent les subterfuges de « Peines d'amour perdues » ou du « Marchand de Venise », mais aussi plus dense pour exprimer le feu de la passion perdue entre Antoine et Cléopâtre. Emporté par leurs voix de conteurs, on en vient à se prendre d'affection pour cette bouteille Antonio menacée par la décision du pichet duc de Venise, à être subjugué par l'ingénieux coup de Trafalgar fomenté par les bouteilles de parfum Portia et Neressia, à compatir avec la douleur de cette tasse Reine d'Égypte devant la décomposition de sa carafe romaine.

Sans effet de manche scénique, qu'il soit lumineux ou musical, Forced Entertainment mise sur le talent de ses comédiens et la force de projection théâtrale pour embarquer son public. Non sans rappeler l'habileté d'un théâtre de marionnettes haut de gamme, leur performance désosse les dialogues shakespeariens autant qu'elle respecte les soubresauts de l'intrigue. A chaque travestissement, les bouteilles sont mises sens dessus dessous, à chaque visage masqué, les voilà retournées, pour permettre aux spectateurs de conserver cette longueur d'avance qui fait tout le sel de certaines pièces du grand Will.

Petite mise en garde, toutefois, à l'attention des moins anglophones : **ces 36 pièces sont intégralement en version originale non sur-titrée** – la part d'improvisation propre à chaque comédien empêchant de graver toute traduction dans le marbre – mais, à l'image des objets, la langue utilisée est, loin de l'anglais élisabéthain, celle du quotidien. Une facilité de compréhension qui prouve que le charme shakespearien franchit avec la même aisance la barrière des siècles et celle des langues.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Table to Shakespeare

Conçu et créé par Forced Entertainment

Mise en scène, Tim Etchells

Texte, Robin Arthur, Tim Etchells, Jerry Killick, Richard Lowdon, Claire Marshall, Cathy Naden, Terry O'Connor

Avec Robin Arthur, Nicki Hobday, Jerry Killick, Richard Lowdon, Cathy Naden, Terry O'Connor

Scénographie, Richard Lowdon

Son et lumières, Jim Harrison

Production Forced Entertainment

Coproduction Foreign Affairs – Berliner Festspiele ; Theaterfestival Basel

Coréalisation Théâtre de la Ville-Paris ; Festival d'Automne à Paris

Spectacle créé le 25 juin 2015 au Berliner Festspiele

En partenariat avec France Culture

Durée : de 45 minutes à 1h par spectacle

Espace Cardin du Théâtre de la Ville-Paris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris

Du 11 au 20 octobre 2018

IDEES & DEBATS

art&culture

Shakespeare sur table

Vincent Bouquet
@VincentBouquet

Habitué aux projets farfelus, Forced Entertainment s'est lancé dans un nouveau pari hors norme. Après s'être longtemps tenu éloigné de la figure tutélaire de Shakespeare, le collectif britannique a décidé d'adapter la totalité de ses 36 pièces. Ou plutôt de les résumer, lors de performances de 45 à 60 minutes, où les personnages sont figurés par des objets du quotidien, déplacés sur une table de cuisine.

Iconoclaste droguerie

Marc-Antoine est une carafe massive et Cléopâtre une tasse finement ciselée ; Antonio, le mélancolique marchand de Venise, une bouteille d'alcool longiligne et l'usurier Shylock un cadre photo vide ; le roi Ferdinand de « Peines d'amour perdues » une bouteille de vinaigre de cidre déjà entamée et la Princesse de France, tant convoitée, un plantureux flacon de shampooing. A charge ensuite pour l'un des six membres de la troupe, assis à sa table, d'animer cette iconoclaste droguerie au gré des intrigues du grand Will.

Intégralement en version originale non surtitrée – la large part d'improvisation empêche de graver dans le marbre toute traduction –, le procédé a de quoi déconte-

THÉÂTRE
Complete Works :
Table Top
Shakespeare

Conçu et créé par Forced Entertainment, mise en scène Tim Etchells. Paris, Théâtre de la Ville - Espace Cardin (01 42 74 22 77). Festival d'automne. Durée de 45 à 60 minutes chacune. Du 11 au 20 octobre.

nancer, mais, passé la surprise des débuts, la magie du théâtre opère. On en vient à trembler pour le destin de la bouteille Antonio soumise au jugement du pichet duc de Venise, à frémir devant les étreintes de la tasse Cléopâtre et de la carafe Marc-Antoine, à rire de voir la bouteille de sirop de grenadine Biron faire la cour à la bouteille de shampooing Rosaline.

Théâtre de marionnettes

Ce tour de force, qui repousse les limites de la projection théâtrale, Forced Entertainment le doit à sa finesse d'approche. Dans un langage simple, qui n'a rien à voir avec l'anglais élisabéthain, chacun des comédiens adapte son ton de conteur au registre de chaque pièce. Quand Robin Arthur exploite la veine burlesque de « Peines d'amour perdues », Cathy Naden se fait plus grave pour retracer le destin amoureux brisé d'Antoine et Cléopâtre.

Au-delà du choix précis de chaque ustensile, raccord avec les caractéristiques des personnages, la manipulation des objets, qui n'est pas sans rappeler le théâtre de marionnettes, ne laisse rien au hasard. A chaque travestissement, les bouteilles se retrouvent sens dessus dessous, à chaque visage masqué, les voilà retournées. Il n'en fallait pas plus pour faire rayonner le charme shakespearien. ■

Lesinrocks.com - 17 octobre 2018

les Inrockuptibles

SCÈNES

Les spectacles à ne pas manquer cette semaine

17/10/18 15h44



PAR
Patrick Sourd

Rubrique hebdomadaire des spectacles à ne pas manquer du 16 au 23
octobre

A Paris, le Théâtre de la Ville fête ses cinquante ans et propose quelques agapes incontournables comme celle de découvrir jusqu'au 20 octobre à l'Espace Pierre Cardin les 36 pièces de Shakespeare jouées en VO et reconditionnées par les performeurs de **Force Entertainment** au rythme de trois pièces par jour. Une série de spectacles en miniatures qui sont joués sur un plateau aux dimensions d'une table de cuisine. La troupe anglaise s'amuse à faire monter la mayonnaise des intrigues du grand Will avec un humour pince sans rire qui frise le surréalisme et n'est pas sans rappeler les fantaisies chères aux Monty Pyton.



TABLE TOP SHAKESPEARE. TOUT SHAKESPEARE SUR UNE TABLE DE CUISINE.



Publié le 20 octobre 2018

Publié dans Choses Vues,
Théâtre

Cela va vous surprendre, je suis presque à court d'adjectifs élogieux pour définir ce cycle **Shakespeare** qui se termine aujourd'hui au **Théâtre de la Ville – Pierre Cardin**. Commencé le 11 octobre, les chanceux qui ont réservé des places suffisamment tôt, on peut découvrir les tragédies et comédies conçues et créées par **Forced Entertainment**. Six acteurs ont pris chacun 6 pièces de l'auteur. Ils ont choisis pour représenter leurs personnages des objets du quotidien. La magie opère, c'est passionnant de s'attacher à un des ces objets. Une diction impeccable, un anglais facile, un résumé des intrigues rendent à ces pièces d'une heure un côté féérique. C'est surprenant et ludique. Une table, une chaise, des objets et des comédiens excellents, cela suffit à produire du grand théâtre.

Unfauteuilpourlorchestre.fr – 23 octobre 2018

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Complete Works: Table Top Shakespeare, créé par Forced Entertainment, mise en scène de Tim Etchells, au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin

Oct 23, 2018 | Commentaires fermés sur Complete Works: Table Top Shakespeare, créé par Forced Entertainment, mise en scène de Tim Etchells, au Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin



© Hugo Glendinning

fff article de **Toulouse**

Tim Etchells et la compagnie britannique Forced Entertainment proposent l'œuvre intégrale de l'illustre William racontée sur une table de cuisine.

L'ambition est prodigieuse, et le défi relevé avec brio... Tout Shakespeare, trente-sept pièces, contées pour chacune dans un timing d'environ une heure. Si le compte est bon, c'est donc trente-sept heures de théâtre filant sur deux semaines à l'Espace Pierre Cardin, pour les plus téméraires qui viendront écouter l'intégralité de l'œuvre du plus célèbre dramaturge. En ce qui nous concerne, nous en aurons vu cinq en cours de route, frustré de ne pas avoir fait l'intégrale de cette joyeuse et fabuleuse aventure anglo-saxonne.

Il faut dire que le concept ouvre un appétit immense pour le spectateur... C'est aussi la simplicité du dispositif et le ludisme qu'il dégage qui nous séduit avant tout : raconter l'ensemble de ces intrigues complexes et rocambolesques en un temps record, tout en soutirant avec fidélité et droiture le fond dramatique inépuisable qu'offre chacune de ces pièces. Sur une table, à tour de rôle, six comédiens viennent ainsi expliquer dans un anglais parfaitement intelligible – même pour les spectateurs les plus « anglo-sceptiques » – l'histoire d'une des œuvres qui leur ont été attribuées. Comme on encouragerait un enfant à terminer son assiette à la table d'une cuisine, ils usent d'objets les plus banals pour en faire d'amusants personnages. C'est ainsi que les fougueux amants de *Troilus et Cressida* se voient transformer en paquet de céréales, le vilain Iago d'*Othello* en paquet de cigarettes, et le magicien Prospero de *La Tempête* en un élégant flacon de parfum. L'humour anglais, qu'on aime tant par son élégance et son ironie, est au rendez-vous, et propose par ces jeux de décalage aussi absurdes que grotesques des situations hilarantes où le public entonne un chœur franc de fous-rires. Le spectateur ne tarde pas alors à devenir comme l'un de ces enfants à la table d'une cuisine qui, avide qu'on lui raconte de belles histoires, minaude et trompe le temps pour en redemander.

Par ailleurs, toute cette joyeuse équipe parvient avec la fougue de leur récit à faire juter et surgir toute la complexité des enjeux propres aux pièces shakespeariennes – qui aime tant, rappelons-le, mélanger les registres, travestir les rôles, et multiplier les intrigues – avec une simplicité et une limpidité déconcertante. Bien sûr, on redécouvre avec plaisir les grands incontournables tels que *Roméo et Juliette* ou *Hamlet*. Mais on attribuera également aux comédiens le mérite, en montant l'intégralité de l'œuvre, de nous faire connaître et parvenir les pièces les moins connues et les moins montées, telles que *Cymbeline* ou encore *Coriolan*, pourtant toutes aussi délicieuses que les plus célèbres.

Tim Etchells et Forced Entertainment imaginent ainsi un concept aussi simple que brillant, tout droit en provenance d'outre-Manche, et qui cristallise à nos yeux un marathon sur-vitaminé et fort instructif.



© Hugo Glendinning